

## FUIR LE MONDE (WELTFLUCHT)

Je veux regagner le Sans-limite,

Faire retour vers moi.

La colchique de mon âme

Fleurit déjà.

Serait-ce trop tard pour faire retour?

Oh, je me meurs parmi vous!

Votre présence m'étouffe.

Je voudrais tendre des fils autour de moi,

En finir avec ce pêle-mêle!

Que cela s'emmêle,

Vous harcèle...

M'enfuir

Vers moi.

## LE SOIR (ABENDS)

Soudain, je me pris à chanter –

Sans que je sache pourquoi.

Pourtant le soir, je pleurai. Chaudes larmes.

De toutes les choses

Une douleur sourdit, passa –

Et se posa sur moi.

## QUAND TU VIENDRAS (WENN DU KOMMST)

Nous cèlerons le jour dans le calice de la nuit,

Car nous sommes avides de nuit.

Nos corps sont des astres dorés,

Qui désirent s'embrasser – s'embrasser.

Sens-tu le parfum des roses ensommeillées

Au-dessus des prés ténébreux?

Ainsi sera faite notre nuit.

Nos corps dorés – avides de s'embrasser.

Sans cesse, je sombre, nuit vers la nuit.

Les cieux – dense floraison d'amour scintillant.

Avides! Nos corps avides de s'embrasser –

de s'embrasser.

## AU CHEVALIER (AN DEN RITTER)

Plus de soleil – rien,

Mais ton visage qui brille.

Et la nuit, sans prodige.

Tu es mon sommeil.

Ton œil fuse, étoile filante –

Vite, je fais un vœu.

Ton rire: rien que de l'or,

Mon cœur valse vers le ciel.

Qu'un nuage passe –

Je meurs.

## SECRÈTEMENT, À LA NUIT (HEIMLICH ZUR NACHT)

Je t'ai choisi

Parmi tous les astres.

Et je veille – fleur aux aguets

Dans le feuillage susurrant.

Nos lèvres s'apprêtent à préparer le miel

Nos nuits chatoyantes sont écloses.

Les cieux de mon cœur s'embrasent

À l'éclat radieux de ton corps –

Tous mes rêves irradient de ton Or,

Je t'ai choisi parmi tous les astres.

## MON CHANT D'AMOUR (MEIN LIEBESLIED)

Sur tes joues reposent

Des pigeons d'or.

Ton cœur – un tourbillon,

Ton sang, tendre ruisseau,

Frémit, comme le mien,

Auprès des framboisiers.

Oh, comme je pense à toi –

La nuit te le dira.

Personne, avec tes mains,

Ne joue aussi joliment que moi,

Ni ne bâtit, comme je le fais,

Des châteaux en doigts d'or;

Des forteresses aux tours puissantes!

Nous voilà pilleurs d'épaves.

Quand tu es là,

Je suis fortunée.

Tu me tiens si près de toi –

Je vois ton cœur, scintillement d'étoile.

Tes entrailles –

Lézards chatoyants.

Tu es fait Or –

Toutes lèvres retiennent leur souffle.

## L'AMOUR (DIE LIEBE)

Notre sommeil frémit

D'un doux bruissement de soie,

Palpitante floraison

Éclore sur toi et moi.

Or, c'est ton souffle

Qui me porte jusque chez moi,

À travers contes enchantés

Et légendes ensevelies.

Sur tes traits anciens et profonds

Joue mon sourire de ronce;

Alors, tout contre nous

Viennent se blottir les terres.

Notre sommeil frémit



D'un doux bruissement de soie –

Le rêve, vieux comme le monde,

Nous bénit, toi et moi.

## UN CHANT D'AMOUR (EIN LIEBESLIED)

D'un souffle d'or

Les cieux nous ont créés.

Oh, comme nous nous aimons...

Les oiseaux – bourgeons sur les branches,

Les roses prennent leur envol.

Sans cesse, je recherche tes lèvres

Derrière mille baisers.

Une nuit d'or.

Des étoiles en nuit...

Nul ne nous voit.

Paraissent la lumière et le vert,

Nous somnolons;

Seules nos épaules papillonnent.

## MAL DU PAYS (HEIMWEH)

J'ignore la langue

De ce pays austère

Et ne sais marcher à son pas.

Des nuages qui passent

Je ne puis saisir le sens.

La nuit est une marâtre.

Me hante la forêt des pharaons

Et je baise les images de mes astres.

Mes lèvres resplendent,

Parlant de choses lointaines,

Et je suis livre d'images coloré

Sur tes genoux.

Or, ton visage tisse

Un voile de pleurs.

Mes oiseaux chatoyants!

Vos coraux sont crevés.

Vos nids douillets

Se pétrifient dans les charmilles.

Qui donc oindra mes palais morts?

Ils portaient les couronnes de mes pères.

Leurs prières – noyées dans la fleuve sacré.

## PLUIE DE MAI (MAIENREGEN)

Tu as enlacé mon cœur flétri

De ton âme chaleureuse,

Et toutes ses résonances ténébreuses

Se sont estompées, bruits de tonnerre lointains.

Pourtant une blessure féroce

Ne lui accorde plus de jubiler,

Je repose dans tes bras, sans vœu,

Ma bouche contre ta bouche.

Je t'entends pleurer doucement,

Et l'on dirait – la nuit frémit à peine –

Une pluie de mai qui tombe

Sur mon rêve suranné.

## **DIRE DOUCEMENT – (LEISE SAGEN –)**

Tu as fait tiens les astres

Au-dessus de mon cœur.

Dans ma tête frisottent les pensées,

Je dois danser.

Sans cesse, ce que tu fais me rend alerte,

Ma vie s'éreinte.

Porter le soir par-dessus la charmille,

Je n'en ai plus la force.

Mon image, je ne la trouve plus

Dans le miroir des ruisseaux.

Tu as dérobé à l'Archange

Ses yeux rêveurs;

Pourtant, je me délecte

Du miel de leur azur.

Mon cœur se noie doucement

Je ne sais où –

Peut-être dans ta main.

Partout, elle touche à ma substance.

## JE SUIS TRISTE (ICH BIN TRAUIG)

Tes baisers s'assombrissent sur ma bouche.

Tu ne m'aimes plus.

Ce jour où tu parus!

D'un bleu paradis;

Mon cœur se prit à voleter

Ivre de toi, douce fontaine.

À présent, ce cœur, je veux le maquillet

Comme les filles de joie

Fardent de rouge la rose fanée de leur hanche.

Nos yeux à demi clos,

Comme des cieux mourants –

La lune a bien vieilli.

La nuit ne s'éveille plus.



Tu te souviens à peine de moi.

Que dois-je faire de mon cœur?

## SENNA HOY

Depuis que tu reposes sur la colline,

La terre est suave.

Où que j'aïlle, désormais, sur la pointe des pieds,

J'arpente des chemins purs.

Oh, la mort, doucement, s'est imbibée

Des roses de ton sang.

Je n'ai plus crainte

De mourir.

Déjà, je suis éclos sur ta tombe,

Parmi les fleurs des clématites.

Tes lèvres m'appelaient – sans cesse

Mon nom a perdu le chemin du retour.

Chaque pelletée de terre, en t'épousant,

Me soustrayait au monde.

Voilà pourquoi je suis teintée de nuit,

Et d'astres au crépuscule.

Je me suis faite énigme pour nos amis,

Une étrangère.

Mais tu te tiens aux portes de la cité quiète,

Et m'attends là, grand Ange.

## MON CHANT DE MORT (MEIN STERBELIED)

La nuit est veloutée et tendre, telle une rose;

Viens, donne-moi tes mains,

Mon cœur bat, il est tard,

Et à travers mon sang

Vaque la nuit ultime qui va

Et vient, sans bornes, sans fin, comme une mer.

Et puisque tu m'as tant aimée

Cueille danc la joie suprême de ton jour

Et donne-moi cet Or que nul nuage ne trouble.

Du lointain pays de la nuit des harmomes

se pressent, s'enflent –

Je fais le pas

Je serai vie

Vie blottie contre vie

Quand au-dessus de moi des astres édéniques

Berçeront leurs premiers humains.